



# Rapport d'activités

2017

# Sommaire

<b>1. LE PROJET ASSOCIATIF DE MODOP</b>	<b>3</b>
1.1 EN 2017, QUELQUES TEMPS FORTS...	3
1.2 POSITIONNEMENT DE L'ASSOCIATION	4
<b>2. NOTRE TERRAIN DE RECHERCHES ET D' ACTIONS</b>	<b>4</b>
2.1 OUVERTURE D'ESPACES DE PAROLE ET LEUR ORGANISATION EN « ARENE »	5
2.2 LA VILLE COMME ESPACE POLITIQUE D'ACTION ET DE RECHERCHE	5
2.3 LES MOTS JUSTES POUR DESIGNER NOS THEMES DE TRAVAIL SUR CE TERRAIN	6
2.3.1 POURQUOI NOUS NE PARLONS PAS DE QUARTIERS	6
2.3.2 POURQUOI NOUS NE PARLONS PAS DE « MIGRANTS »	6
<b>3. LES EVENEMENTS ET ACTIONS SUR NOS TERRAINS</b>	<b>8</b>
3.1 DEBAT CO-ORGANISE AVEC JEUNES DEBOUT	8
3.2 . L'ATELIER RADIOPHONIQUE AVEC DES PERSONNES ETRANGERES, DE « LA PAROLE NOUS EST DONNEE» A "A PLUSIEURS VOIX" :	8
3.3 LES ATELIERS « FABRIQUE DE L'ALTERITE » - DES ATELIERS EN MIXITE POUR DECONSTRUIRE LES PREJUGES	10
3.4 DEAL DE PAIX 2017	11
3.5 AGIR POUR LA PAIX (APLP) 2017	11
<b>4. DES TERRAINS DE RECHERCHE A LA REFLEXION SUR LES METHODES DE RECHERCHE : LE LIEN AVEC L'UNIVERSITE</b>	<b>12</b>
4. 1. LE ROLE DE MODUS OPERANDI A L'UNIVERSITE	13
4.2 LES APPORTS METHODOLOGIQUES ET PEDAGOGIQUES DE MODUS OPERANDI	14
4.2.1 COURS « L'ETAT DE DROIT EN AFRIQUE » - IEP, GRENOBLE	14
4.2.2 LES ECOLES PRATIQUES	16
4.3 RENCONTRES DE GEOPOLITIQUE CRITIQUE 2017 : « LE DROIT A LA VILLE »	19
4.4 L'UNIVERSITE POPULAIRE DE LA VILLENEUVE	23
<b>5. LES COMMUNICATIONS ET PUBLICATIONS</b>	<b>24</b>
5.1 COMMUNICATIONS DANS DES INSTANCES EXTÉRIEURES	25
5.2 IRENEES.NET	25
<b>6. PARTENARIAT ET DEVELOPPEMENT</b>	<b>26</b>
<b>7. 2017 EN CHIFFRES</b>	<b>26</b>
<b>8. CELLES ET CEUX QUI FONT L'ASSOCIATION</b>	<b>27</b>

# 1. Le projet associatif de Modop

## Présentation et positionnement de l'association Modus operandi

### 1.1 En 2017, quelques temps forts...

La sortie du livre ***Transformation de conflit. Retrouver une capacité d'action face à la violence***, co-écrit par les membres de l'équipe, en septembre.

Les **Rencontres de Géopolitique critique : Droit à la ville**, du 7 au 11 mars précédées d'un pré-programme de films du 27 février au 6 mars.

Une **demande de formation de la part d'une institution d'État** : la Haute Autorité à la Consolidation de la Paix (HACP), à Niamey, Niger a commencé à se former à l'« Analyse et Transformation de conflit » sur un financement du programme « SECURISER » de l'Union Européenne.

Cette formation a donné lieu à une étude sur les conflits liés aux ressources naturelles. Étude qui a donné lieu à une publication en août 2017 sur le thème : « Analyse du conflit lié aux ressources naturelles. Le transfrontalier au cœur de l'analyse et de l'action ». A la suite de cette première collaboration des pistes nouvelles se sont ouvertes pour non seulement poursuivre dans la formation sur les outils d'analyse de Modus Operandi, mais également sur d'autres projets d'études communs.

### ... et la poursuite des activités habituelles :

Les actions de recherches sur les terrains

La réflexion sur les méthodes de recherche et le lien avec l'université

Les écoles pratiques en Analyse et Transformation de conflit

Les publications

Le site Irénées

Le développement du réseau

## 1.2 Positionnement de l'association

Modus Operandi se voit comme un laboratoire social qui analyse les dynamiques sociétales propres aux situations d'asymétrie de positions et de ressources en termes de pouvoir.

Au début de son activité Modus Operandi a étudié principalement des conflits de nature intra-étatique et armés dans certains cas. Ce type de conflits continue d'être analysé – notamment dans le cadre des écoles pratiques – et l'association a commencé à étudier de nouvelles situations (2011). Ces situations concernent pour le moment les territoires urbains communément appelés « quartiers populaires » et les personnes en situation d'exil et de migration, actuellement nommées « migrants » ou « réfugiés ». Cette désignation de laboratoire social renvoie également aux méthodes utilisées par Modus Operandi qui étudie ces situations qui reposent sur la participation et l'intégration à ses travaux des personnes concernées par les sujets qu'elle étudie.

Les méthodes de Modus Operandi peuvent être qualifiées d'Actions Recherche. Celles-ci prennent notamment la forme d'espaces de parole qui rendent possible l'émergence des paroles dominées, dans le but de les faire entendre. L'enjeu est de changer le regard sur le dominé et le voir comme un sujet pensant et agissant. La prise de parole est un moyen qui peut mener à cette transformation.

Nous pensons que tant qu'il y a la parole, il n'y a pas de violence ; la parole donnant un pouvoir qui peut permettre d'éviter le recours à la violence. Nous entendons par « parole » au sens d'une prise de parole : « La parole est à prendre, à conquérir. D' bord face à soi-même ; puis dans l'espace social afin que celle-ci soit audible. La prise de parole est un agir ». Dans ce sens, prendre la parole signifie d'avoir construit un propos et d'être entendu. Bien souvent, cette construction étant collective elle donne d'autant plus de force à cet agir.

Portant constamment une réflexion sur les méthodes de recherches en sciences sociales, Modus Operandi mène aussi une forme de plaidoyer auprès de la communauté universitaire (qu'ils/elles soient étudiant.e.s, enseignant.e.s ou chercheur.e.s) sur la place accordée aux acteurs sur les terrains de recherche, la compréhension de la violence et le rôle de la critique. L'association joue également un rôle pour établir le lien avec des structures militantes.

De ces points de vue, les actions conduites par Modus Operandi montrent que l'association agit en intermédiaire entre plusieurs échelles et plusieurs espaces de la société : territoires marginalisés, populations dominées (par l'asymétrie des pouvoirs mais aussi par, exemple, la victimisation dans le cas des migrants), pour les faire entendre du reste de la société et des pouvoirs publics ; et aussi entre l'université et la société pour les mettre davantage en lien.

## 2. Notre terrain de recherches et d'actions

Modus Operandi part du principe qu'il n'existe pas un centre en termes de production du savoir, mais des centres. Ce faisant, il n'existe pas de terrains exotiques encore moins des terrains propices et adéquats dédiés à la recherche et à l'action. Par ce principe, au cœur de la recherche et de l'action de Modop, le terrain occupe une place centrale. Ce ne sont pas des terrains clos ou figés, ils interfèrent, s'enchâssent et ne devraient pas être analysés

comme étant des terrains isolés. Modus Operandi suivant l'échelle (local, national ou international) postule que les terrains quelle que soit leur échelle sont à analyser comme des terrains en relation. Bref, l'international se retrouve au niveau national et local et vice-versa. Cette imbrication des échelles s'observe non seulement sur les terrains de recherche et d'action (2.2), mais également dans les espaces de paroles (2.1) mis en place et animés par Modus operandi et ses partenaires. Ces espaces de paroles offrent ainsi l'opportunité aux habitants d'interroger les mots mobilisés pour désigner leur espace de vie tout en laissant parler leur imaginaire (2.3) sur les mots qui font sens pour eux.

## **2.1 Ouverture d'espaces de parole et leur organisation en « Arène »**

En ouvrant des espaces de parole, Modus Operandi crée des espaces protégés où la parole dominée, ou non autorisée, peut émerger. Dans ces espaces, la parole peut alors rencontrer une parole alliée avec des nuances, ce qui permet de construire un discours commun. Ainsi, elle se renforce pour ensuite être capable de rencontrer la contradiction. Nous voyons là l'enjeu de la prise de parole publique, ces espaces de parole donnant lieu à des rencontres publiques, des débats qui sont une façon d'organiser la contradiction.

Sur les terrains propres à Modus Operandi, ces espaces donnent lieu à des productions : publications papier et en ligne, émissions de radio et montages sonores, vidéos. Modus Operandi a créé l'ouverture de 4 espaces de parole en 2017.

## **2.2 La ville comme espace politique d'action et de recherche**

Nos activités de recherche-action se situent à l'échelle de la ville pour plusieurs raisons. Premièrement elle est par nature l'espace du politique parce que ses sociabilités par la rencontre et le partage rendent possibles les luttes de reconnaissance (se réapproprier son image) et de redistribution (s'approprier l'espace) (Isin, 2009) afin de défier la spatialité de l'altérité (Dikeç 2002). Pensons notamment aux « habitants des quartiers », ne sont-ils pas habitants de la ville ? Et aux étrangers dont les luttes (celle des sans-papiers par exemple) contribuent à la vie de la cité et recréent de la citoyenneté au sens d'une pratique collective (Balibar, 1998).

Nous défendons leur droit à la ville qui doit aussi être compris comme droit à la cité, dans le sens politique du terme. Il comporte ainsi le droit à la différence et en propose une gestion démocratique (Isin, 2009), dans sa capacité à exposer un litige et à reformuler les questions du droit et du non-droit (Rancière, 2000). La ville est ainsi l'espace qui rend possible la subjectivité politique, où la citoyenneté ouvre la politique comme une pratique de contestation par laquelle les sujets deviennent politiques.

Enfin, la ville comme une échelle de la citoyenneté remet en cause le lien fort entre citoyenneté et nationalité et transcende les frontières nationales : parce que certaines actions prennent une dimension trans-locale (les ONG, Isin, 2009) et parce qu'il est maintenant impossible de penser la citoyenneté comme uniquement une appartenance à un État-nation, en partie du fait des luttes anti-coloniales et en partie du fait du projet de ré-imaginer la citoyenneté après l'orientalisme (Isin 2015).

## **2.3 Les mots justes pour désigner nos thèmes de travail sur ce terrain**

La question de la désignation est au cœur de la réflexion de Modus Operandi. Comment nommer celles et ceux avec lesquels l'association travaille sans produire une dichotomie entre des groupes, entre « eux » et « nous » ? Les catégorisations ne risquent-elles pas de tracer des frontières entre les individus ? Notre capacité même de nommer des vies comme autres et comme « objet » de recherche est une démonstration de pouvoir, alors même que nous cherchons à éviter autant que possible de reproduire une relation asymétrique avec les personnes avec lesquelles nous travaillons. Pourtant, la recherche scientifique a besoin de nommer les choses pour décrire le monde et comprendre les logiques sociales, politiques, économiques et culturelles au cœur de notre société.

### **2.3.1 Pourquoi nous ne parlons pas de quartiers**

Dans les discours politiques on dit souvent que les quartiers populaires sont des 'territoires perdus de la république', qu'il faut les reconquérir ou que 'la banlieue doit rejoindre la France'. Le dernier exemple en date vient d'Emmanuel Macron qui disait en novembre 2017 qu'il faudrait « remettre la République au cœur de nos quartiers ». Le problème en ce qui nous concerne n'est pas tellement que la République et les quartiers sont des territoires séparés mais que l'imaginaire de la République française n'intègre pas les populations racialisées des quartiers dans un « nous » laissant penser que ces dernières vivent, pensent et agissent à l'identique. Ce qui a comme conséquence que chaque expression de mécontentement ou de désaccord exprimé à partir des quartiers populaires est interprétée comme un rejet des valeurs républicaines, comme une menace. Tout ceci rend compte du fort ancrage d'un processus d'assignation qui nie les singularités et les logiques d'appartenance des individus à un ou plusieurs groupes dont les intérêts peuvent diverger ou converger au-delà de la question raciale.

Les quartiers populaires que nous préférons appeler quartiers d'habitat social marginalisés, sont un terrain propice pour étudier les rapports de pouvoir à l'œuvre dans la société française et en particulier la violence symbolique à l'œuvre qui empêche les habitants de s'exprimer politiquement et d'être entendus comme citoyens à part entière. Les violences symboliques et structurelles sont indissociables des formes plus spectaculaires comme les violences urbaines.

### **2.3.2 Pourquoi nous ne parlons pas de « Migrants »**

Modus Operandi a commencé à travailler avec les demandeurs d'asile en 2010 (projet pédagogique dans le cadre d'un cours de géopolitique des conflits). Depuis, ce travail s'est poursuivi, il a pris des formes différentes (projets pédagogiques, ateliers de co-production de connaissance, réflexion et partage des luttes) et il a donné lieu à différentes productions (livret, communications en conférences académiques, articles).

Aujourd'hui, la question de la désignation de ce thème de travail se pose dans de nouveaux termes. Très vite, le fait de travailler avec des demandeurs d'asile a été remis en cause car, d'une part le travail se prolongeant, les personnes finissent par sortir de cette procédure, d'autre part parce qu'en élargissant le travail à des ateliers de co-écriture, les participants ne sont pas forcément en procédure d'asile. Depuis 2015, l'ampleur nouvelle prise par le phénomène migratoire et l'adoption de politiques de plus en plus contraignantes et même répressives, l'asile est chargé d'un sens qu'il n'avait pas : celui de distinguer entre « vrais » et

« faux » réfugiés. Le soupçon pèse sur les demandeurs d'asile d'usurper ce droit. L'examen de la demande d'asile se voit donc investie, avec un enjeu plus fort qu'auparavant, d'opérer un tri. Cette situation crée une injonction, faites aux personnes étrangères, de justifier de leur présence : la guerre légitime au mieux leur présence en Europe ; d'autres situations violentes éligibles au titre de l'asile peuvent encore défendre cette présence, mais finalement, en dehors de l'asile, les causes de la migration et du désir d'installation en Europe n'ont plus droit de cité. Avec cette logique de tri, c'est une véritable hiérarchisation qui est établie entre les étrangers, désormais étiquetés de manière caricaturale comme « réfugiés de guerre » ou « migrants économiques ».

Dans ce contexte, politiquement chargé, le terme « asile », ou celui de « réfugiés », ne peut donc pas correspondre aux personnes avec lesquelles Modus Operandi travaille car cela reviendrait à faire une sélection parmi les personnes. Modus Operandi ne différencie pas les personnes avec lesquelles elle travaille et considère que toute personne est libre de choisir son pays d'installation.

Les termes d'« exil » et d'« exilés » ne sont pas davantage satisfaisants car l'exil suppose une contrainte qui a poussé au départ et qui, bien souvent, empêche le retour. Enfin, le mot « migrants » a pris une connotation péjorative ces dernières années et celui de « migration » – ou ceux de « mobilités » ou « circulations » que préfèrent les milieux académiques – insistent trop sur le caractère mouvant et provisoire de la condition de ces personnes : elles ne sont pas vues dans leur désir d'installation, dans les ancrages développés sur des territoires et dans les projets d'avenir qu'elles peuvent construire. Il ne nous convient pas non plus.

Pourtant, la recherche scientifique a besoin de nommer les choses pour décrire le monde et comprendre les logiques sociales, politiques, économiques et culturelles au cœur de notre société. Nous choisissons donc de nommer « étrangers » les personnes avec lesquelles nous travaillons, dans nos ateliers autant que dans nos accompagnements. Il s'agit d'étudier, à travers les conditions particulières de ces personnes (asile, inscription à l'université, régularisation, hébergement...) plus largement la relation que la société française établit avec elles. Dans le cadre de la recherche, le terme « étrangers » est précisé par des qualificatifs pour rendre compte des observations et des analyses produites dans des contextes spécifiques. Par exemple, on peut utiliser « étrangers indésirables » quand on étudie les politiques migratoires. Pour éviter une essentialisation, l'utilisation de termes qui s'opposent permet de décrire une condition : « exclus » par contraste avec les « établis » par exemple pour souligner une condition qu'ils partagent avec d'autres personnes non étrangères. Néanmoins, nous ne souhaitons pas effacer l'expérience singulière qu'ils ont de la frontière et qui les distinguent fondamentalement des personnes disposant de la nationalité ou d'une régularité au titre du séjour sur le territoire.

## 3. Les événements et actions sur nos terrains

### 3.1 Débat co-organisé avec Jeunes Debout



Le 13 avril a eu lieu un débat auquel Modus Operandi a participé. Le groupe Jeunes Debout en était l'organisateur avec la MJC. Il s'est constitué suite à la mort de Luc Pouvin à Saint Martin d'Hères (SMH). Il s'est inspiré de l'exemple du collectif Agir pour la Paix, lui-même constitué après la mort de Kévin et Sofiane. Soixante jeunes de SMH, Villeneuve, Mistral, Teisseire et de Molenbeek se réunissaient à la MJC des Roseaux à SMH à l'occasion d'une visite de jeunes belges à ceux de SMH. Quatre questions étaient à l'ordre du

jour :

- Engagement: Est-ce que tu as un rêve pour la société et est-ce que tu fais quelque chose pour le réaliser?
- Police: Au regard des faits divers, quelle image as-tu de la police ?
- Médias: Est-ce que les médias influencent nos vies ?
- Politique: Est-ce que vous croyez à la politique?

C'était intéressant de voir les jeunes hommes de 15, 16, 17 ans, réunis à la MJC des Roseaux à SMH, raconter aux policiers leurs interpellations par leurs collègues. Ces jeunes ont posé la question aux policiers présents de savoir ce qu'ils feraient face à une interpellation policière qui affiche du mépris et de la condescendance. Ces derniers ont répondu qu'ils ont parfois très peur dans un quartier. Si la paix est un réseau de connections, au moins on y a participé un peu. Herrick Mouafo et Annick Bousba (directrice de la MJC Desnos à Echirolles) y sont intervenus sur le thème de l'engagement, Morgane Cohen collaboratrice de Modus Operandi a fait un reportage radio, Jouda Bardi de la Régie de Quartier de la Villeneuve a modéré une table. La forme du débat s'est inspirée de l'université populaire à Villeneuve et quatre étudiants de l'Institut de Géographie Alpine ont tout enregistré à la demande de la MJC des Roseaux à SMH pour capitaliser sur ces échanges.

### 3.2 . L'atelier radiophonique avec des personnes étrangères, de « La parole nous est donnée» à "A plusieurs voix" :

L'équipe Modus Operandi intervient depuis 2016 dans les cours de français bénévoles de l'association partenaire Accueil Demandeurs d'Asile (ADA) en proposant des ateliers radiophoniques. Entre septembre 2016 et mars 2017, cette action intitulée "La parole nous est donnée" se déroulait dans le cadre d'un partenariat avec DYADE, coopérative culturelle animant une web-radio. Puis, l'action a été reprise sans le partenariat DYADE avec de nouveaux objectifs de diffusions (Radio locales) sous le nom "A plusieurs voix".

Il s'agit pour les participants les plus avancés du cours de français de se former aux techniques de la prise de son et aux méthodes de l'interview pour *rencontrer* la société française. Les participants discutent les sujets de leur choix entre eux puis dialoguent sous la forme d'interviews et de débats avec des personnes invitées. Il s'agit de favoriser une prise de parole en dehors du cadre contraignant de la procédure d'asile dans lequel celle-ci est non seulement soumise à des attentes mais aussi remise en doute. En provoquant la rencontre, il s'agit de sortir de la logique de relégation et d'essentialisation qui fonde une frontière symbolique et sociale entre « eux » - les *outsiders* - et « nous » - les *établis*, ceux qui sont installés durablement en France. Cet atelier répond à la fois à la demande des personnes en demande d'asile ou étrangères de rencontrer « les Français » dont elles sont très isolées pendant le temps de la procédure, autant qu'au besoin de faire entendre leur parole, en réaction aux discours politiques et médiatiques en cours qui les heurtent et auxquels ils ont peu de moyens de réponse. L'objectif est de publiciser la parole de ces personnes en valorisant les enregistrements par différents biais.

### *La parole nous est donnée*

L'atelier a donné lieu à 4 émissions et une promenade sonore organisée dans le cadre des Rencontres de Géopolitique Critique sur le thème du droit à la ville. Les participants de l'atelier ont interviewé des étudiants. Les émissions ont traité de l'accueil et des rencontres dans la ville, de la politique municipale ainsi que de la politique nationale.



Le thème de l'accueil a permis d'aborder l'accueil des nouveaux arrivants dans une ville qu'ils soient français ou non, dans une situation difficile (comme les demandeurs d'asile) ou non. Le sujet des rencontres dans la ville a été discuté en interrogeant les modalités de prises de contact entre les gens et ce qui le permet en tenant compte des contextes et habitudes. D'eux même les participants ont orienté les interviews vers des questions politiques en interrogeant les étudiants sur leur volonté de changement, les idées pour transformer leur ville, la société dont ils font partie et la façon dont ils souhaitent construire leur avenir.

Écouter les émissions:

<http://lavoixdesgens.fr/quest-ce-quune-ville-accueillante/>

<http://lavoixdesgens.fr/grenoble-une-ville-quon-habite/>

<http://lavoixdesgens.fr/les-rencontres-dans-la-ville/>

<http://lavoixdesgens.fr/imaginons-nous-en-politiciens/>

Dans la promenade sonore, munis d'écouteurs et lecteurs mp3, les participants ont exploré la ville sur un parcours défini en écoutant une production sonore réalisée à partir des enregistrements radiophoniques des ateliers. Ensuite, ils ont été invités à débattre autour des thèmes évoqués dans la promenade – l'accueil et la rencontre – en petits groupes. Cette expérimentation a poussé les auditeurs à vivre et regarder une partie de la ville avec un oeil nouveau en s'imprégnant d'ambiances sonores et de paroles invitant à la réflexion sur les interactions dans la cité.

Écouter la promenade sonore et les échanges qui ont suivis:

<http://lavoixdesgens.fr/rencontres-en-ville-promenade-et-atelier-radiophonique/>



### *A plusieurs voix*

Les ateliers radio ont repris dès octobre avec la recherche de nouveaux partenaires radio au niveau local. En partant des envies des participants, nous avons commencé un travail autour du vocabulaire utilisé pour désigner les nouveaux arrivants, les procédures d'asile – notamment le règlement Dublin – expérimentées par les personnes exilées. Ces deux axes de travail permettent d'aborder la violence structurelle en recueillant l'expérience et l'analyse des

premiers concernés. Les participants ont proposé des discussions sur les causes du départ du pays d'origine, notamment en abordant les problématiques géopolitiques au niveau des différentes échelles locales, nationales, internationales ; les enjeux de pouvoir. Enfin, nous nous intéressons à la façon dont chacun cherche à construire son avenir et, naturellement, le sujet des rêves et des envies pour l'avenir s'est dessiné au cours des ateliers.

A partir des enregistrements de l'atelier nous organiserons des situations publiques d'écoute pour donner lieu à des échanges :

- Écoutes dans le noir : pour faire une place de choix à la parole, nous organisons des séances d'écoute dans des cadres confortables dans la pénombre afin que les auditeurs puissent se plonger dans le son
- Promenades sonores : pour vivre une expérience sensible complète, les auditeurs sont invités à se promener sur un parcours que nous avons déterminé, au cours duquel ils écoutent, via un casque, un objet sonore monté par nos soins

### **3.3 Les ateliers « Fabrique de l'altérité » - Des ateliers en mixité pour déconstruire les préjugés**

Durant l'année 2017 est née l'idée de construire un cycle d'ateliers autour de "La fabrique de l'altérité". On identifie deux sens au terme altérité. Le premier est excluant et enferme « l'autre » dans sa catégorie supposée ou réelle. Le second, que l'on cherche ici à défendre, permet au contraire une reconnaissance de l'autre comme égal. Avec ces ateliers, nous chercherons donc à déconstruire le premier sens pour revendiquer le second.

Nous visons la déconstruction des étiquettes qui stigmatisent, discriminent, créent tension, souffrance et sentiment d'injustice. La remise en question des préjugés et des stéréotypes doit alors passer par l'analyse du langage et des comportements quotidiens qui, parfois involontairement, enferment l'autre dans des catégories stigmatisantes. Ainsi, les jugements et comportements ségrégatifs vis-à-vis de la couleur de peau d'un individu, de sa manière de se vêtir ou de s'exprimer, de son nom ou de son origine présumée, sont tous autant d'éléments favorisant la division sociale. Nous proposons un travail pour prendre conscience et identifier les mécanismes conduisant à des violences ordinaires, du traitement différentiel, des discriminations. Cela permettra d'envisager des solutions sous la forme d'un nouveau vocabulaire ou d'un changement des attitudes et comportements par exemple.

La fin de l'année 2017 a été consacrée à la conception d'une méthodologie et d'un corpus pour adapter ces ateliers à des publics différents afin de faire émerger des expériences et

représentations différentes et pour les faire entrer en débat. Nous nous basons sur une méthodologie puisant dans l'éducation populaire autour par exemple de :

- Jeux comme le cadavre exquis revisité, la lavomatique, le photolangage des groupes d'interviews mutuels ou autre ;
- Supports variés : vidéos, radio, bandes dessinées, articles de presse, littérature scientifique, romans.

A partir de ce travail en groupe, nous enregistrerons des témoignages autour de cette thématique, cela permettra de créer des pastilles sonores, des émissions ou un type de guide d'auto-défense comme support de sensibilisation en direction de groupes cibles comme les scolaires, les universitaires, les travailleurs sociaux et pouvoirs publics. Ceux-ci serviront à susciter le débat et à nouveau à accompagner la prise de conscience.

Un premier atelier exploratoire a été proposé en novembre autour de la déconstruction des préjugés dans une première rencontre avec des personnes inconnues. Cela a permis de prendre conscience des possibilités multiples et variées d'un tel travail.

### 3.4 Deal de Paix 2017

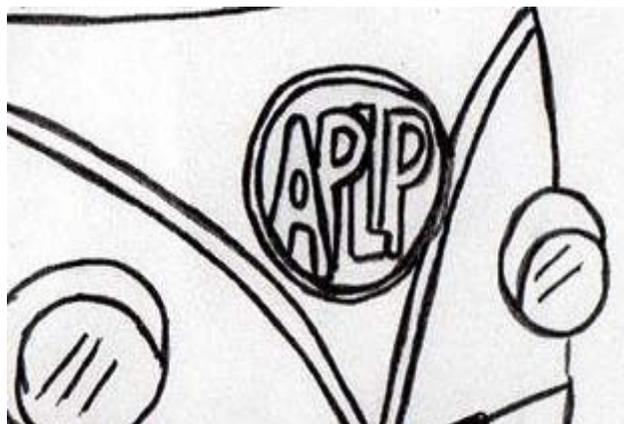


Le projet « Deal de paix » a vu le jour en 2016, en collaboration entre Modus Operandi, la MJC Robert Desnos et l'Institut Universitaire et Technologique (IUT) de Grenoble. Après la première édition qui s'est déroulée en 2016, « Deal de Paix 2 » s'est également appuyé sur le double objectif du collectif « Agir pour la paix ». Premièrement, il s'agit de montrer que face à une violence, la vengeance n'est pas toujours la réponse appropriée. Et deuxièmement nous cherchons à promouvoir la pensée et l'action non-violente. Pour matérialiser ce double objectif un groupe d'étudiants en Technique de Commercialisation de l'IUT 2 de Grenoble a organisé une journée « Deal de Paix » afin de lutter contre les stéréotypes et de permettre une

mixité sociale.

### 3.5 Agir pour la Paix (APLP) 2017

Depuis sa création en 2015 et animé par les proches de Kevin et Sofiane, la particularité du collectif Agir pour la paix a été la tenue d'ateliers tous les samedis à la MJC Robert Desnos autour de sujets d'actualité. L'année 2017 avec le nouveau coordonnateur du collectif, il a été lancé les ateliers de la pensée dont l'objectif recherché était de contribuer à outiller les



jeunes à l'esprit critique. Le premier atelier s'est fait autour d'une lecture collective de la lettre d'Émile Zola intitulée « J'accuse ». Le second atelier de la pensée a porté sur le roman traduit en film de Yasmina Kadra, « Ce que le jour doit à la nuit ». Tous ces ateliers ont donné lieu à de vifs débats autour de la notion de l'identité, du communautarisme, de la guerre d'Algérie, de l'engagement pour les autres, la question des subalternes face aux dominants. Bref, comment « faire société » par la puissance des mots dans l'optique de fuir ou d'éviter des situations de violence.

Par ailleurs, Agir pour la paix a poursuivi avec ses interventions dans les écoles, collèges, lycées et universités. Le propos a toujours tourné autour de l'expérience pratique des membres du collectif dans la pratique de la non-violence afin d'éviter le cycle de la vengeance. Ce collectif a été identifié par une plate forme soutenue par la mairie comme un collectif qui intervient sur les questions de non-violence dans l'agglomération iséroise.

#### **4. Des terrains de recherche à la réflexion sur les méthodes de recherche : le lien avec l'université**

« La recherche telle que nous la mettons en œuvre sur nos terrains relève autant d'une démarche de recherche que d'actions sur les conflits. Nous ne pouvons dissocier ces deux aspects – recherche et action – car ils représentent pour nous les deux faces d'une même approche : l'action pour comprendre (être acteur sur les terrains de conflit avec les personnes concernées pour comprendre les enjeux), mais aussi comprendre pour agir (la recherche pour envisager l'action). »

« Nos sources d'inspiration s'organisent autour de quatre registres :

- Le tournant contemporain de l'anthropologie pour repenser les terrains et les objets ;
- Les *peace and conflict studies* pour lire les rapports de force et les liens et interdépendances entre les acteurs ;
- Les études postcoloniales qui ont ouvert la voie aux *subaltern studies* et représentent un apport essentiel pour penser les rapports de pouvoir, y compris dans des configurations de recherche et de coopération ;
- Le dialogisme et la polyphonie pour donner à voir la multitude, et sa complexité, présente sur ces terrains et entrer dans une analyse réflexive. »

(Extrait de *Transformation de conflit. Retrouver une capacité d'action face à la violence*, p175)

« La position du chercheur doit faire l'objet d'une réflexion prioritairement animée par une conscience des rapports de pouvoir existant dans une démarche de recherche. Les pratiques mises en œuvre doivent viser à réduire ces relations inégalitaires dans la production de savoir. L'action-recherche considère les personnes présentes sur le terrain de recherche et concernées par le sujet choisi comme parties prenantes de la démarche de recherche. Elles ne sont pas seulement les fournisseurs d'une information analysée ensuite par les chercheurs (l'ethnologie a pu parler d'informateurs), elles fournissent également, dans les phases les plus précoces de la démarche de recherche, la problématique et les questions de recherche. Ce parti pris de la coproduction induit légitimement la copropriété de la connaissance produite. » (Extrait de *Transformation de conflit. Retrouver une capacité d'action face à la violence*, p194-195)

Ces quelques références au chapitre de notre livre consacré à nos méthodes de recherche font écho à la désignation de laboratoire social que nous avons choisie car il renvoie directement à l'utilité sociale de la recherche, à l'ancrage sur le terrain, à la participation et l'intégration des personnes concernées par les sujets étudiés.

Portant constamment une réflexion sur les méthodes de recherches en sciences sociales, Modus Operandi mène une forme de plaidoyer auprès de la communauté universitaire (qu'ils soient étudiants, enseignants ou chercheurs ) sur la place accordée aux acteurs sur les terrains de recherche, la compréhension de la violence dans ses diverses formes et l'importance accordée à une approche critique, nourrie par un travail mené en réflexivité. L'association joue également un rôle pour établir le lien avec des structures militantes.

#### **4. 1. Le rôle de Modus Operandi à l'université**

Modus Operandi a intégré l'université à plusieurs titres. Depuis sa création, son équipe est chargée d'enseignements dans plusieurs masters. Depuis 2015, ses membres sont chercheurs associés dans deux laboratoires de recherche. Cette double position permet à Modus Operandi de formuler des propositions et mener des actions à la fois auprès des étudiants, des enseignants – dans la réflexion pédagogique – et des chercheurs – sur les méthodes de recherche. Ces propositions portent d'une part sur le lien entre l'université et la société, son ouverture à celle-ci ou pas, et à la place que l'université accorde, ou pas, aux acteurs des terrains sur lesquelles elle cherche à intervenir ou agir. Sur ce volet, il s'agit en particulier de mettre en lien l'université avec les organisations militantes. D'autre part, et de ce fait, Modus Operandi apporte une dimension critique en suscitant la réflexivité sur les pratiques universitaires.

Enfin, et de façon transversale à ses terrains d'action, Modus Operandi intervient et propose des contenus sur des analyses de la violence dans le sens d'établir des distinctions entre plusieurs types de violences pour sortir de la vision d'un État légitime à recourir à la violence face à des acteurs recourant à une violence qui serait vue comme injuste ; ou encore la perception de la violence comme ne pouvant constituer un mode d'expression dans une perspective de pacification et de retour à l'ordre. Sur ses différents terrains, Modus Operandi analyse les différents types de violence pour en distinguer au moins 3 : la violence directe, structurelle et symbolique.

Concrètement, Modus Operandi contribue à créer un corpus didactique sur la transformation de conflit par ses enseignement universitaires (et les sollicitations des étudiants en direction de l'équipe pour assurer le tutorat de mémoires et de stages montrent que notre approche leur est utile), par ses travaux de recherche (communications de conférence, publications, organisation de l'échange autour de sujets non ou peu présents dans les débats académiques et de l'approche critique). Par exemple, les Rencontres de Géopolitique critique constituent une occasion d'amener à l'université des personnes qui ne sont pas habituées à la fréquenter et apporter des sujets et des méthodes d'échanges et de débats différentes.

Un accroissement des sollicitations de la part des :

- Enseignants pour mises en réseau avec les acteurs associatifs, participer aux processus de sélection des étudiants à l'entrée en M2.
- Etudiants pour des stages, des tutorats de stage et de mémoires
- Membre du comité de thèse de Claske

*Bref bilan des masters dans lesquels intervient Modus Operandi*

Master	Intitulé du cours	Depuis
Coopération internationale et communication multilingue - Université Stendhal	Géopolitique des conflits (18h en M1 + 12h en M2)	2007
<i>International Development studies</i> Institut de Géographie Alpine	<i>When difference becomes a problem</i> (20h)	2012
<i>École de commerce Grenoble</i>	<i>L'Afrique au-delà des stéréotypes</i>	
Mutations en Méditerranée et au Moyen Orient, IEP Grenoble	États et sociétés en Asie centrale (12h)	2014
	<i>Séminaire général</i> (30h)	
Gouvernance régionale – Afrique IEP Grenoble	L'état de droit en Afrique (12h)	2017
Coopération internationale et Urbanisme, Institut d'Urbanisme de Grenoble	Participation et expertises partagées (20h)	
Stratégie internationale des acteurs locaux, IEP Grenoble	Partenariats en contexte interculturel (3h)	
DU "Santé Précarité Solidarité" faculté de médecine à LA TRONCHE	"Les catégorisations sociales dans l'action publique"	
IUT Grenoble	Les représentations sociales	

Ces interventions dans l'enseignement universitaire multiplient les sollicitations :

- De la part des enseignants pour : des mises en réseau avec les acteurs associatifs, la participation aux processus de sélection des étudiants à l'entrée en M2.
- De la part des étudiants pour : des stages, des tutorats de stage et de mémoires

Trois (03) membres de l'équipe de Modus Operandi sont chercheurs associés dans des laboratoires de recherche universitaires : PACTE / groupe Justice sociale et CERDAP2 (IEP Grenoble).

## 4.2 Les apports méthodologiques et pédagogiques de Modus operandi

### 4.2.1 Cours « L'état de droit en Afrique » - IEP, Grenoble



Modus Operandi a été sollicité par une enseignante de l'IEP Grenoble pour intervenir dans le cours « L'état de droit en Afrique » dans le Master Gouvernance régionale – Parcours Afrique. Cette demande a été l'occasion de proposer une pédagogie originale basée sur les constats

suivants :

- L'Afrique est un continent. Comment couvrir un sujet si vaste ?
- Qui pour parler de l'état de droit en Afrique ? Nous sommes toutes françaises et n'avons pas vécu en « Afrique ».
- Comment parler de l'état de droit ? Avec toute la distance de la théorie et au risque de la caricature ?

**Les défis que nous avons cherché à relever :**

- Contextualiser les informations sur des situations au regard de l'état de droit dans certains pays africains
- Donner accès à des savoirs du terrain et locaux pour articuler plusieurs types de savoir
- Développer une attitude critique sur comment le savoir est construit sur l'Afrique
- Sensibiliser à la pensée décoloniale (colonialité du pouvoir et colonialité du savoir) ; Déconstruire la hiérarchie des savoirs
- Changer le regard sur l'autre africain

**La méthode proposée :**

Composer des binômes étudiant / expatrié africain pour conduire ensemble un travail d'analyse d'une problématique identifiée liée à l'état de droit dans le pays de l'expatrié africain.

Dans le réseau de Modus Operandi, des expatriés africains ont été sollicités et invités à prendre part au projet. L'enthousiasme et les réponses positives ont été généralisés. Parfois des personnes ont dû se retirer pour des raisons administratives. Lors d'une séance où certains expatriés africains ont été présentés et accueillis pour la 1e fois à l'IEP, les étudiants ont présenté les situations en cours dans les pays, ce qui a donné lieu à un premier échange. Sur cette base les premiers binômes ont été composés, mais il a été préjudiciable à la suite du projet que tous les binômes n'aient pu être présentés et formés à cette occasion. Les rencontres et les entrevues de travail ont parfois été difficiles à organiser.

L'encadrement des binômes a été assuré par les 2 intervenantes de Modus Operandi pour identifier la problématique de travail et accompagner la méthode.

L'objectif pédagogique était de rendre une note d'analyse qui serait présentée oralement lors d'une séance publique à laquelle seraient invitées les associations intervenant dans la défense des droits des étrangers.

Comme consignes :

- Cette note écrite doit présenter le travail d'analyse conduit dans les binômes sous une forme problématisée et structurée autour des données rassemblées par les méthodes de la recherche dans la littérature existante et du recueil de la parole, mise en perspective pour en comprendre le lieu d'énonciation. Les citations de publications ou de parole rapportée doivent pouvoir être identifiées par des guillemets et des notes de bas de page qui en précisent l'origine.
- Cette note, d'une longueur de 10 à 15 pages, doit être complétée d'une bibliographie.

L'évaluation tenait compte de la diversité et la richesse des sources auxquelles puisent les analyses. C'est de là que le travail tirera son originalité tout en respectant la rigueur

académique. Un binôme a préféré rendre son travail sous la forme d'une vidéo. En effet, il était composé d'une étudiante formée au journalisme et à la vidéo et d'un réalisateur de documentaire tchadien. Le film a été également présenté lors des Rencontres de Géopolitique Critique. Son sujet central est la formation du savoir sur l'Afrique en France.

#### **Le bilan :**

Le projet a été très ambitieux compte tenu des heures allouées au cours (12h); l'encadrement et les interventions auprès des binômes ont exigé beaucoup de temps. Cet investissement a été accepté dans la mesure où c'était une expérimentation qui nourrit la réflexion pédagogique.

Au-delà, le projet a également fourni une observation sur les rencontres, possibles ou pas, et sur une coopération de travail entre des personnes de statuts forts différentes.

Les présentations en public ont donné de bonnes surprises de prises de parole de certains expatriés africains qui ont témoigné d'une confiance et d'un investissement dans le travail. Les notes d'analyse sont inégales et montrent que la méthode n'a pas été complètement intégrée. La courte période à la disposition des étudiants pour faire le travail peut l'expliquer en grande partie. Le bilan reste à faire avec la personne chargée du cours pour voir dans quelles conditions ce cours pourrait être à nouveau envisagé. Côté Modus Operandi, une augmentation significative du volume horaire du cours est une condition *sine quo none*.



#### **4.2.2 Les Ecoles pratiques**

##### **Objectif du programme**



Cette formation se déroule sur le campus de l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC) basé à Yaoundé au Cameroun depuis 2013. Cette formation se donne pour objectif de répondre aux besoins d'analyse et d'action face aux situations de conflit. Doter les acteurs engagés sur les terrains de

conflits d'outils conceptuels pour penser le conflit est la première étape : le conflit est un phénomène social banal et complexe, il ne doit pas rester dans un impensé.

Les analyses des conflits posent les bases pour des actions à entreprendre pour transformer les causes profondes à la base des conflits. Cette approche constructive des conflits vise à sortir des actions de court terme, souvent orientées vers le domaine sécuritaire, pour envisager les transformations sociales seules capables d'agir sur la violence produite par le conflit.

Le cycle de formation proposé dans le cadre des Écoles pratiques en analyse de transformation de conflit ambitionne :

- Sur un plan opérationnel, de développer des capacités pour agir sur la violence quand elle a surgi et prévenir l'émergence de la violence, en augmentant le nombre de praticiens capables de développer une analyse des conflictualités et d'imaginer des réponses localement adaptées,
- Sur un plan général, de sensibiliser un public francophone au concept de la transformation de conflit, en sachant lier l'analyse à l'action et la théorie à la pratique.

### **Compétences développées**

A l'issue du cycle de formation proposé dans le cadre des « Écoles pratiques en analyse et transformation de conflit » les participants doivent être capables d'intervenir sur un terrain conflictuel et de conceptualiser une approche du développement qui intègre les dynamiques du conflit et, tout particulièrement pour ce qui relève des conflits armés, de posséder une aptitude à traiter la question de la coopération entre civils et militaires.

A moyen et à long terme, les personnes formées doivent pouvoir :

- analyser les causes profondes du conflit et les structures de la violence
- concevoir des programmes pour remédier à ces causes
- impulser des processus de dialogue qui intègrent l'ensemble des parties au conflit
- créer des espaces d'expression libre pour conduire une analyse complexe des causes de la violence
- appréhender les interdépendances entre les domaines du conflit et ses acteurs pour concevoir l'action

### **Les outils d'analyse de Modus Operandi ne sont pas de solutions toutes prêtes**

Ces outils sont adaptés à tous les conflits parce que, quoique complexes et chaque fois différents, les conflits reposent tous sur des structures, des relations et des perceptions qui peuvent être analysés de la même manière. En revanche, les outils ne fonctionneront pas de la même manière d'un conflit à un autre, ne seront pas aussi pertinents, et ne produiront pas les mêmes résultats analytiques. Les outils, continuellement appliqués et mis à l'épreuve par Modus Operandi sur ses terrains, se révèlent inégalement performants en fonction du contexte et ils peuvent même évoluer et connaître des transformations pour s'y adapter.

Les outils sont autant de cadres d'analyse disponibles pour cerner les singularités d'un conflit et identifier les domaines prioritaires de l'action.

### **Partager et capitaliser l'expérience professionnelle des participants**

Chaque formation donne lieu à une évaluation basée sur l'application des outils d'analyse pertinents par le participant. Elle prend la forme d'une note d'analyse d'un contexte conflictuel de 15 à 20 pages. L'équipe encadrante/pédagogique des écoles pratiques peut accompagner le travail d'écriture et d'édition de ces analyses en vue de les publier. Ce sont autant d'études de cas disponibles pour les étudiants, les chercheurs et les professionnels pour les aider à comprendre les situations conflictuelles face auxquelles ils peuvent se trouver.

Les travaux sont habituellement rendus accessibles dans les publications de Modus Operandi : le site ressources Irénées, la revue Les Cahiers de Modop ou encore par le biais de nos partenaires.

La formation a également pour effet de constituer une communauté d'acteurs de la transformation de conflit.

La pédagogie mise en œuvre par Modus Operandi repose sur le principe de l'horizontalisation des savoirs et la pensée décoloniale.

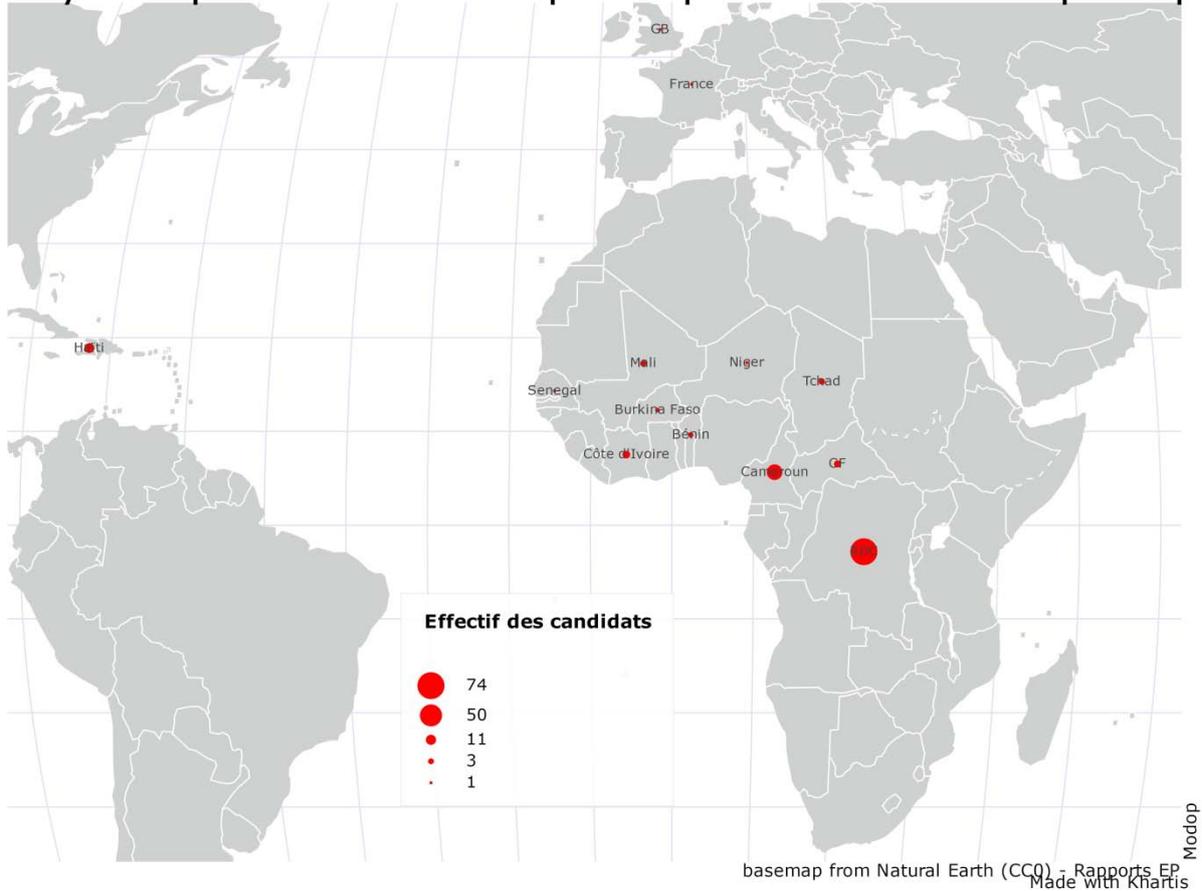
La reconnaissance de l'existence d'une diversité de savoirs – chauds/froids ou savants/profanes – et de la connaissance dans la multiplicité de ses formes sont à la base de cette approche. Elle est d'autant plus nécessaire que la modernité occidentale perpétue les schémas de domination de la colonisation à travers les logiques du capitalisme et du développement : la globalisation et les politiques développementalistes au Sud cherchent à former, à éduquer les sociétés non occidentales, celles-ci n'étant pas considérées comme porteuses de savoirs et actrices de leur propre développement. On appelle donc à la diversité épistémique et à décoloniser les sciences sociales et l'université. En dévoilant la violence issue de la modernité coloniale et perpétuée à travers les continuités de la domination (politique, économique, intellectuelle), il s'agit de concevoir toutes les humanités à égalité, de rendre leur subjectivité à ceux qui en ont été dépossédés, de laisser parler et entendre les voix de ceux qui s'étaient fait voler leur parole, d'opposer à un universalisme eurocentrique et excluant un pluriversalisme qui permet l'expression d'autres pratiques, d'autres rapports à la connaissance, et des manières plurielles d'être au monde.

En dénonçant la colonialité du pouvoir et du savoir, l'enjeu est de transformer les hommes et les femmes de ces sociétés d'objets, sur lesquels on intervient, en sujets agissant de façon autonome.

Dans ces conditions, les formations sont pensées comme des espaces de débats animés par des échanges contradictoires, à l'opposé d'une conception verticale et descendante de transmission d'un savoir. A la place, une diversité de savoirs, apportés par les participants, dialoguent avec ceux des formateurs.

Le programme de formation est ouvert aux étudiants titulaires d'une licence en sciences sociales, aux professionnels de l'action sur le terrain de conflit, du développement et de la construction de la paix.

## Pays de provenance des participants des Ecoles pratiques



### 4.3 Rencontres de géopolitique critique 2017 : « Le droit à la ville »



La deuxième édition des Rencontres de Géopolitique Critique a eu lieu du 8 au 11 mars 2017, dans différents lieux de l'agglomération grenobloise. Ces rencontres ont été précédées d'un pré-programme de films à la Cité des Territoires du 27 février au 6 mars.

Ce fut un moment fort de rencontres entre une variété d'acteurs afin de construire des ponts entre chercheurs et militants, là où des fossés se creusent dans la ville et donc dans notre société (précarité, exclusion, mise en illégalité, stigmatisation...). Il s'agissait pour cela d'ouvrir un espace d'échanges où différents savoirs se retrouvent à égalité pour dialoguer. Les rencontres bénéficient d'un soutien financier du laboratoire

de recherche en sciences sociales PACTE et de Modus Operandi. Cette réflexion sur le droit à la ville était menée en écho à la 9<sup>e</sup> édition du Festival de géopolitique de Grenoble École de Management, qui portait en 2017 sur le « Pouvoir des villes ». Notre point focal portait sur les logiques de production de la ville et le pouvoir de ceux qui l'habitent, des rapports de force qui s'y construisent et comment la ville peut être saisie en tant qu'espace politique. Le droit à la ville prend vie avec tous les conflits, les apprentissages et les avancées que le passage de la théorie à l'action induit.



## Programme

Mardi 7 mars 2017

13.30 – 15.30 Atelier d'arpentage : Les textes de Henri Lefèbvre et ceux qui s'en sont inspirés.

18.00 De Saillans à la Villeneuve : la démocratie locale au fondement de la transition !  
Evènement partenaire avec La semaine de la transition Villeneuve et Le Crieur de la Villeneuve

Mercredi 8 mars 2017

19.00 Apéro-Projection : Cabanyal Zombie

Nicolas Tixier, enseignant chercheur au CRESSON à l'ENSAG nous présente une web-série réalisée par les habitants d'un quartier de Valencia (Espagne). Cabanyal est un quartier en résistance, contre « l'invasion spéculative », qui se transforme dans cette série en « invasion de zombie ».

Jeudi 9 mars 2017

12.00 – 14.00 Table-ronde « Qu'est-ce que le Droit à la Ville ? »

16.00 – 22.00 Droit à habiter la ville. J'habite, tu habites, il habite, nous habitons la ville, chez moi, chez toi, chez soi : Digne, choisi, adapté et pérenne pour toutes et tous !

Co-organisé avec le DAL 38 et l'Assemblée des locataires, mal logé-e-s et sans logement avec l'Assemblée des locataires, mal logé-e-s et sans logement, des membres de la Coalition européenne d'action pour le droit au logement et à la ville, Jean-Baptiste Eyraud (porte-parole de la Fédération DAL).



Vendredi 10 mars 2017

12.30 – 14.30 Table-ronde : La ville : dynamiques d'exclusion et pratiques d'appropriation

15.00 Projection : ¡A Un Dólar! ¡A Un Dólar!

Documentaire sur le commerce populaire et informel à Quito en Equateur.

17.00 Ouvrir l'espace public : Les ateliers de rue de Mme Ruetabaga

Co-organisé avec Mme Ruetabaga et Villeneuve Debout. Projection documentaire « La Street fighteuse ».

20.00 Table-ronde : « Chez nous, c'est chez vous ! » : Sur les usages de la ville comme espace politique

Samedi 11 mars

10.30 – 12.30 Promenade sonore - Atelier d'échanges radiophoniques

Co-organisé par DYADE, la voix des gens. Conçue à partir de la matière recueillie dans un atelier radio avec des exilé-e-s, cette promenade sera suivie d'un atelier d'échanges radiophoniques autour des thèmes de la rencontre et de l'accueil

17.30 - 19.30 Conférence gesticulée – « Sans toit ni loi... ou le capitalisme contre le droit à la ville

19.30 Conférence-débat « Du droit à la ville au nouveau municipalisme », Présentation de nouvelles expériences démocratiques dans les villes européennes

En partenariat avec La semaine de la transition Villeneuve



Ces Rencontres de Géopolitique Critique étaient l'occasion de construire un espace de pensée critique, une alternative aux discours à la fois de la mairie, sur un mode promotionnel de la transition et de l'École de management, principalement intéressée par la gouvernance et la puissance des villes.

Notre proposition d'ouvrir la réflexion sur le droit à la ville, un concept en vogue chez les penseurs marxistes et libertaires, ouvre une épistémologie alternative. Le fait que cette lecture alternative et complémentaire de la ville existe, invite ou oblige les acteurs à se positionner.

Nous identifions comme conditions de la réussite le fait que les acteurs s'intéressent aux propositions des autres et viennent pour débattre, ce qui n'a pas forcément été toujours le cas.

On observe toutefois la construction de ponts entre acteurs universitaires et militants/associations/premiers concernés sur le droit à la ville. Chacun des participants a fait un effort pour ouvrir son lieu aux autres. Pourtant y a-t-il eu rencontre?

#### **On en parle.....**

Radio Kaleidoscope : « Au ras des rues »

Radio Grésivaudan : Emission « La télé au placard » (du 08/03/2017)

Web-radio La voix des Gens

<http://lavoixdesgens.fr/grenoble-une-ville-quon-habite/>

<http://lavoixdesgens.fr/quest-ce-quune-ville-accueillante/>

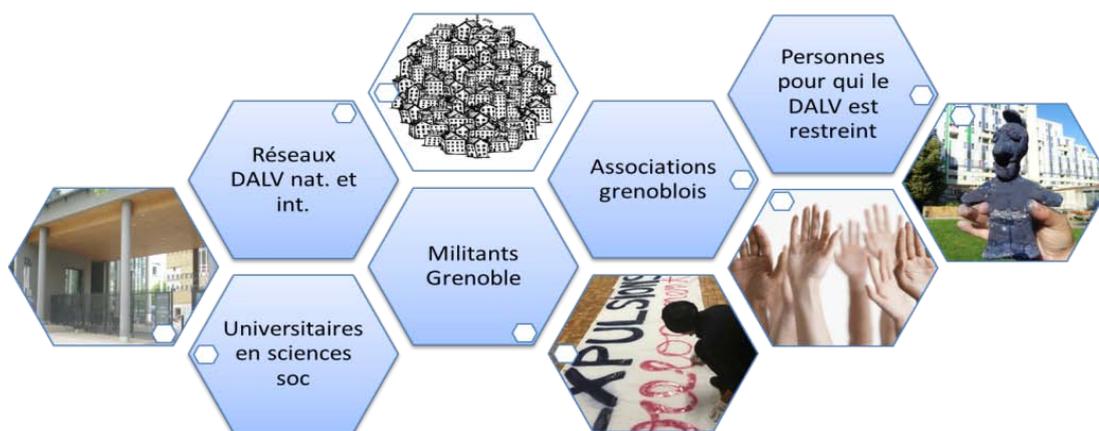
<http://lavoixdesgens.fr/imaginons-nous-en-politiciens/>

Place Grénet « Rencontres de géopolitique critique : une vision alternative au festival historique », (03/03/2017)

Cette année le **partenariat** réunissait :

Modus Operandi, PACTE, Dyade (coopérative culturelle), DAL 38, Planning

Les Rencontres de Géopolitique Critique sont chaque année des temps forts pour tisser des liens avec d'autres organisations. Pour l'édition 2017, l'alliance construite pour la semaine peut être illustrée par ce schéma.



#### 4.4 L'Université populaire de la Villeneuve

L'Université populaire de la Villeneuve est un lieu d'échanges et de débats entre des publics variés sur des questions qui touchent les habitants du quartier. Son objectif est d'ouvrir des espaces de parole pour permettre à chacun de s'exprimer et de produire du savoir à partir de sources diverses. Elle est portée par plusieurs associations, notamment par Villeneuve Debout, La Régie de Quartier Villeneuve-Village Olympique et Modus Operandi.

*Le cycle « Pour comprendre »*

Suite aux événements de violence qui ont touché la Villeneuve et plus généralement la France, la création de cet espace de réflexion semblait particulièrement opportune. C'est ainsi qu'est né, en 2015, le premier cycle « Pour comprendre ». Dans un climat de fortes tensions, l'objectif était d'inventer des formes innovantes d'animation et d'expression, permettant à chacun d'exprimer son opinion à la fois dans la confrontation et le respect. Divers intervenants permettaient d'apporter une autre forme de savoirs et quelques éclairages théoriques.

*Suites du cycle Pour [se] comprendre : « Que reste-t-il du passé colonial ? » septembre 2017 à fin 2018*

Lors du premier cycle, nombreuses ont été les interrogations qui touchaient à la question du passé colonial. Ces interrogations concernaient notamment l'origine des discriminations dont les participants des rencontres témoignaient, la ségrégation urbaine et la concentration des personnes « issues de l'immigration » dans certains quartiers de la ville ainsi que la plaie ouverte de la guerre d'Algérie et les interventions militaires/guerres actuelles. C'est dans ce cadre qu'est née l'idée d'organiser un cycle traitant la question du passé colonial.

Ce projet propose donc un processus de réflexion impliquant à la fois les populations socialement éloignées de l'Université mais géographiquement proches de celle-ci et des chercheurs. Le travail de terrain, mené en amont de la proposition du projet, confirme par ailleurs l'existence d'une barrière symbolique et sociale forte entre les habitants des quartiers et les établissements universitaires. Le rôle des associations impliquées dans le projet est celui de médiateur et de mise en lien.

Le caractère innovant du cycle réside dans le croisement des savoirs : trop souvent ces

débats sont organisés soit dans les colloques universitaires soit dans les manifestations militantes. Ici il s'agit de dépasser ces deux cadres et de décloisonner les publics car il est évident qu'une fracture conséquente existe entre le monde universitaire et la société civile. Or, la loi sur la Responsabilité Sociétale de l'Université votée en 2007 rappelle ses devoirs envers la société. Il devient urgent de dépasser l'entre-soi universitaire pour co-crédier de nouvelles connaissances et rendre utiles les savoirs qui naissent au sein de l'Université.



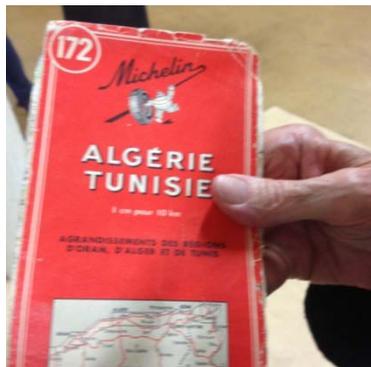
Voici le programme de l'Université populaire de la Villeneuve pour 2017

7 juillet 2017 : Première réunion de préparation publique autour de la question « Que reste-t-il selon vous du passé colonial ? ».

13 octobre 2017 : « Mémoires de la colonisation entre récits et tabous » avec les témoignages de multiples intervenants, pour la plupart habitants du quartier de la Villeneuve.



10 novembre 2017 : « La France et ses colonies ». Intervenante : Claire Marynower IEP/Pacte



20, 22 et 24 novembre : « La guerre d'Algérie ». Intervenants : Abdelhamid Benhamida (enseignant d'histoire-géographie à la retraite), Antonin Plarier (ATER à l'IEP de Grenoble), Claire Marynower.

8 décembre : « Quelles continuités de l'imaginaire colonial après 1960 ? »

Intervenante : Nasima Moujoud UGA/Lahrha



## 5. Les communications et publications

L'implication de Modus Operandi dans les équipes de recherche se reflète aussi par des interventions dans des séminaires, colloques et conférences universitaires.

## 5.1 Communications dans des instances extérieures

Claske Dijkema "I might not be Charlie but I still have something to say", Everyday consequences of terrorist violence in a marginalized neighborhood in France. 20 juin 2017, Stockholm, Nordic Geographers Meeting

Pour discuter cette question, elles avaient invité Danièle Obono, députée La France Insoumise et Modus Operandi qui a proposé une série de questions et d'observations sur une démocratie à l'épreuve du terrorisme, en s'inspirant de la démocratie radicale.

### Publications (papier et en ligne)

KARINE GATELIER, CLASKE DIJKEMA ET HERRICK MOUAFU  
En collaboration avec Nathalie Coenen et Egit Muzila

#### TRANSFORMATION DE CONFLIT

Retrouver une capacité d'action face à la violence

Charles Léopold Mayer



Claske Dijkema, Karine Gatelier, Herrick Mouafu Djontu. Transformation de conflit : Retrouver une capacité d'action face à la violence. Editions Charles Léopold Mayer, Paris, 2017.

**Fanny Braud, Bénédicte Fischer et Karine Gatelier**, « L'hébergement des demandeurs d'asile à l'épreuve d'administrations françaises en crise. Une analyse locale : l'exemple de Grenoble. », *La Revue des droits de l'homme* [En ligne], 13 | 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017, URL : <http://journals.openedition.org/revdh/3478>

Un article paru dans la revue du comité catholique contre la faim sur les ateliers de la pensée et la participation des jeunes de villes et quartiers périphériques dans le champ politique

« Nord-Tillabéri : Analyse du conflit lié à l'accès aux ressources naturelles. Le transfrontalier au cœur de l'analyse et de l'action », Haute Autorité à la Consolidation de la Paix, Programme « Sécuriser » Instrument contribuant à la stabilité et à la paix (1cSP/UE), Septembre 2017

Les associations étudiantes de l'IEP-Grenoble et du Master de Coopération internationale et Communication multilingue ont organisé une conférence sur le thème : "État d'urgence permanent et mesures liberticides, en route vers l'autoritarisme?"

## 5.2 Irénées.net

Le succès du site depuis sa création en fait un outil précieux de diffusion. S'il est le 1<sup>er</sup> débouchés à nos analyses, là n'est pas sa seule fonction : c'est un site de ressources sur la paix, dans ses conceptions diverses. La transformation de conflit portée par Modus Operandi n'est qu'une des approches présentées sur le site.

L'ancienneté du réseau construit fait que l'équipe est régulièrement sollicitée par des auteurs qui soumettent des écrits à publier. Ce travail éditorial qui était surtout entre les mains de Nathalie va être réorganisé en 2018 en fonction des connaissances de chacun.

Les sessions de formation sont une occasion supplémentaire d'accompagner de nouveaux auteurs dans la rédaction d'analyses ou autres fiches pour enrichir le réseau et les ressources Irénées.

## 6. Partenariat et développement

Les rencontres de géopolitiques ont donné lieu à la construction d'un partenariat qui s'étoffe au fil des années. En 2017, ces rencontres ont bénéficié d'un soutien financier du laboratoire de recherche en sciences sociales PACTE. En plus de ce laboratoire on a eu la présence de Dyade (coopérative de création), DAL 38, Planning

La tenue des « Ecoles pratiques » a vu l'arrivée de l'Alliance pour Refonder la Gouvernance en Afrique (ARGA) en plus des partenaires. Des pistes collaboratives ont été émises avec l'ouverture sur l'Afrique de l'Ouest des « Ecoles pratiques » en analyse et transformation de conflits. Le point d'ancrage de cette ouverture sera Dakar au Sénégal.

2017 a été l'année où Modus Operandi a été convié à animer une formation spécifique avec une institution publique intervenant sur les questions de paix et sécurité à Niamey au Niger. Ce qui a donné lieu à la construction d'un nouveau partenariat avec la Haute Autorité pour la Consolidation de la Paix (HACP). Ce partenariat permet ainsi à Modus Operandi de construire avec les acteurs de terrain de projets de recherche sur les situations conflictuelles dont font face ces institutions. Ce rapprochement donne la possibilité à Modus Operandi de conduire des travaux de recherche sur financements des partenaires techniques et financiers (Union européenne, USAID, UNICEF).

## 7. 2017 en chiffres

Site Irénées

En 2017, 74 nouvelles **fiches** ont été publiées. Elles se répartissent par catégorie :

Fiches d'analyse : 12

Fiches de déficit : 3

Fiches de témoignage : 6

Fiches d'acteurs : 30

Fiches d'expérience : 5

Fiches de notion : 1

Fiches de document : 4

Fiches de bibliographie (associées aux fiches d'analyse) : 7

Fiches pays : 1

Nouveaux dossiers :

Un dossier qui rassemble les contributions des participants aux formations de Modus Operandi : « Travaux des participants aux formations de Modus Operandi »

Un nouveau dossier est en préparation : « Désarmement nucléaire et paix sous l'angle de l'égalité des genres ». Un sujet reconnu comme essentiel depuis la résolution 1325 du Conseil de sécurité de l'ONU et qui dépasse la simple notion des sexes, mais qui interroge sur le rôle et la place des notions de « masculinité » et de « féminité » et par échos des conséquences positives ou négatives sur les processus de désarmement.

Nouveaux auteurs : 8

Le nombre de **visites** sur le site continue d'augmenter :

2015	2016	2017
502 547 visites	601 343 visites	641.730 visites

Les visites mensuelles montrent que les mois de juillet et août sont toujours les plus bas : en 2017, ils ont reçu environ 32.000 visites ; et les plus hauts sont mars, avec 67.500, et novembre avec 63.000 visites. Ces pics ne correspondent donc pas à l'actualité mais à un rythme habituel, chaque année, de fréquentation du site.

Ateliers radio « La parole nous est donnée » : une vingtaine de participants (invités inclus)

Ateliers radio « A plusieurs voix » : une vingtaine de participants

Promenade sonore le 11 mars 2017 : une vingtaine de participants

Atelier exploratoire « Fabrique de l'altérité » en novembre 2017 : une dizaine de participants

## 8. Celles et ceux qui font l'association

### ASSOCIÉ.E.S

**Coline Cellier**, volontaire en service civique à l'association

Master "Innovation et Territoire" à l'IGA

Du 15 avril 2017 au 9 février, elle a effectué un service civique avec Claske Dijkema et en collaboration avec l'Université Populaire de la Villeneuve. La mission principale fut de collecter plusieurs témoignages de mémoires liés à l'impact de la colonisation dans le contexte de la France actuelle, notamment dans le but de les restituer publiquement. L'objectif était également d'organiser les rencontres de l'Université Populaire qui portaient sur le thème : « Que reste-t-il du passé colonial aujourd'hui ? ».

Dans ce cadre, elle a participé à la mise en place de l'exposition « Images et colonies » à la Villeneuve et à l'Institut de Géographie Alpine. Elle a également organisé, avec l'une des stagiaires de l'association, un échange avec une classe de première L/ES du lycée Argouges. L'objectif était de proposer une autre manière de concevoir la colonisation à partir de plusieurs supports pédagogiques et critiques (dont l'exposition). Ce projet a été développé durant les rencontres de géopolitiques critiques. Durant cette même période, elles ont fait avec Séréna Naudin une intervention pour présenter un des ateliers « Fabrique de l'altérité » qu'elles développent ensemble depuis juillet 2017. Pour ce projet qu'elles ont imaginé et conçu conjointement, elles ont fait et continuent de faire des recherches de financements.

En Juin 2017, Coline a également soutenu un mémoire sur la production des savoirs et l'intersectionnalité, avec Karine Gatelier comme co-directrice. Ce mémoire présentait une vision critique du rapport aux savoirs à l'université afin de revaloriser les savoirs extra-universitaires et de proposer de nouvelles méthodologies de travail pour les universitaires (inspirés de l'éducation populaire). Il s'agissait également d'étudier les liens que l'université entretient avec son territoire de proximité et de revaloriser la production collaborative des savoirs.

A ce jour, Coline continue à développer les ateliers « Fabrique de l'Altérité » avec Séréna Naudin et prépare un projet de thèse. Cette dernière porterait sur l'impact de l'école dans le devenir des citoyens et sur le rapport des lycéens au savoir. L'objectif serait de travailler sur trois axes structurants : la violence institutionnelle de l'école, la violence pédagogique dans l'enseignement et la violence culturelle développée dans le cadre de l'éducation nationale. Coline est actuellement en recherche de financements et continue d'approfondir son projet avec Modus Operandi.

**Juliette Sanaan**, Après une licence d'histoire et un service civique à Bethléem, en Cisjordanie, j'ai terminé l'année dernière mon master de géographie – développement international. Je travaille aujourd'hui comme agent de développement local au Village Olympique, tout en restant impliquée dans un projet éditorial avec Modus Operandi.

En effet, étant très intéressée par la théorie postcoloniale et les imaginaires géographiques, des liens se sont créés entre mon travail de recherche et les cours donnés par Karine et Claske dans mon master. J'ai étudié, dans le cadre de mon mémoire, les conséquences des différentes formes de violence exercées par les autorités israéliennes pour la construction du rapport à l'espace de vie des Palestiniens. Les contraintes du terrain m'ont poussée à approfondir mon questionnement méthodologique et à aborder la construction de la narration au cours des interviews que je menais, ce qui m'a amenée à considérer la narration comme performance avec ses effets propres. Ainsi, j'ai concentré la dernière partie de mon travail sur le regard porté sur un groupe désigné comme « autre », en cherchant à critiquer ou renégocier la frontière entre soi et l'autre.

Une fois mes études terminées, j'ai eu l'opportunité de continuer à travailler avec Modus Operandi sur un projet éditorial, dont l'objectif est de poser la question du décolonial dans la recherche. En croisant nos terrains, nos méthodes et travaux de recherche, nous proposons de définir un regard décolonial qui, au lieu de mettre à distance, assigner et hiérarchiser, reconnaîtrait les différentes formes de savoir et mettrait à égalité les êtres humains. Nous souhaitons souligner des moments de nos recherches au cours desquels un tel regard a pu émerger, et mettre en avant les méthodes ou conditions qui l'ont favorisé. Ce projet prendra la forme d'un recueil d'articles visant à toucher un public plus large que la communauté scientifique.

**Mahmoud Mahamat**, Etudiant en Master *Master Ville Territoires Solidarités* à l'Institut des Etudes Politiques de Grenoble, il a effectué un stage de quatre mois au sein de Modus Operandi et la MJC Robert Desnos. Son travail a porté sur l'étude de la trajectoire de réussite des jeunes dans la commune d'Echirrolles. Ses missions ont porté sur l'accompagnement des jeunes au sein de la Mjc et de la préparation et organisation d'ateliers jeunes animés par le collectif Agir pour la paix.

### **Emilie, stagiaire**

Émilie fait est en Master "Droit International : parcours Sécurité Internationale et Défense, Université Grenoble Alpes" et a participé au concours Pictet (Droit International Humanitaire). Elle est la première femme avec une formation militaire à rejoindre Modop: "formation militaire initiale de Réserve au sein du 2ème Régiment Parachutistes d'Infanterie de Marine St Pierre (La Réunion) – major de promotion". Sa mission consiste à analyser la mise en place de la politique sécuritaire à Grenoble en direction des quartiers et en lien avec les dispositifs nationaux comme les zones de sécurité prioritaire (zsp) et les zones urbaines sensibles (zus) dans le cadre de la politique de la ville.

**Tarik EL FAOUZ** est étudiant à l'IEP de Grenoble au sein du Master « Intégrations et Mutations en Méditerranée et au Moyen-Orient ». Il a effectué son Bachelor à l'IEP de Rabat, en double diplôme avec l'IEP de Grenoble. Il travaille sur les problématiques de Droits de l'Homme en Méditerranée et au Moyen-Orient avec une attention particulière aux réfugiés de guerre.

Son stage a porté sur une réappropriation de l'approche de la transformation de conflits en vue de l'intégrer à son projet de plate-forme en ligne sur la défense des droits de l'Homme. Au cours du stage, il a appliqué notre approche au conflit du Sahara Occidental.

Il est sur Irénées l'auteur de fiches :

- Fiche d'analyse : Le conflit du Sahara : entre gel et dégel
- Fiche d'analyse : Les camps de réfugiés sahraouis, des laboratoires d'expériences sociales
- Fiche Bibliographie : Sahara occidental
- Fiche Acteur : Mission des Nations unies pour l'organisation d'un référendum au Sahara occidental (MINUSRO)
- Fiche Acteur : Programme Alimentaire mondial (PAM)

Il a également rédigé un billet sur le blog : « Le Rif marocain, un volcan en plein réveil »

**Aboubakar Sow** est tchadien, comédien, réalisateur indépendant et « aventurier ». C'est en 2011 que débute sa première série « GAWALA » ; en 2013, il poursuit sa deuxième série « GAWAL » et en 2016 avec la troisième, FOLICE...

Aujourd'hui, il est à la fois comédien, réalisateur, producteur, coordonnateur de la Fédération des Associations des Cinéastes Tchadiens, chargé de communication de l'Association des Réalisateur et Producteurs Tchadiens, Administrateur de la compagnie artistique « **Le cercle des amis** », Directeur artistique de la compagnie « **Les aventuriers** » mais aussi coordonnateur du CNAT (**Cinéma Numérique Ambulant au TCHAD**). Mais depuis décembre 2016, Aboubakar Sow vit en France.

« Je pense bien être cet Aventurier dont la vie est faite des confrontations avec d'autres univers, pénétrant naturellement, par simple goût de l'inconnu ou avec d'autres buts, sans en redouter les risques et en restant prêt à l'ouverture avec d'autres lieux et d'autres personnes.

Ça m'arrive d'utiliser l'esthétique, le design de ma pensée libre pour repousser les limites des conventions sociales, mais aussi de bouleverser les attentes traditionnelles avec des expériences sur la beauté et le comportement.

J'ai plutôt tendance en tant qu'Aventurier libre et indépendant d'être en perpétuelle curiosité dans ce monde bariolé et sensuel, inspirés par les connexions avec les gens et les idées. Je

prends du plaisir à réinterpréter ces connexions, à les réinventer et à les expérimenter sans aucune limite.

Le plus grand des défis auxquels je dois faire face est de laisser mon imaginaire penser l'avenir. Trouver des idéaux constructifs sur lesquels baser mes objectifs et élaborer des objectifs créateurs de principes positifs n'a rien d'une tâche mineure. A la différence des types Sentinelles, je ne planifie pas leur avenir en termes d'actifs et de retraite. Je planifie plutôt mon action et ma pensée comme des contributions à une approche de mon être disposé à entrer en relation

Ainsi ma rencontre avec les artisans de Modus operandi m'a ouvert un nouvel espace de rencontre Humains et de savoir, notamment, avec les étudiants de science po. Modus operandi a été ce cadre où j'ai eu le plaisir d'éprouver mon savoir avec celui des étudiants de sciences po sur l'Afrique. Le compagnonnage avec une étudiante de cette institution universitaire a abouti à la réalisation d'un documentaire suivant la problématique : « Comment construit-on son savoir sur l'Afrique et comment cette rencontre avec l'autre participe à éprouver son savoir ... ? ».

**Séréna Naudin** a consacré ses études au théâtre et à l'anthropologie, puis elle a découvert l'outil radiophonique. Dans le prolongement du travail théâtral, ce dernier est un moyen qui valorise l'expression par la parole et porte un soin particulier à la voix, aux intonations et aux sons, ceux qui nous entourent, ceux que nous produisons, les silences qui en disent longs...

A l'intersection entre création culturelle, recherche anthropologique et éducation populaire, son travail s'appuie sur l'outil radio et l'animation d'ateliers pour faire émerger la parole et la réflexion. Pensé à la fois comme un dispositif de rencontres et un moyen de diffusion, la radio est mobilisée pour penser collectivement la société et le pouvoir d'agir. Appréciant l'invention et le renouvellement, cette démarche est sans cesse dans l'expérimentation et l'adaptation. Les réalisations radiophoniques sont toujours le lieu d'une production commune alimentée de différentes parts. C'est pour cela que l'ensemble des œuvres sont issues d'ateliers et que les restitutions sont généralement pensées pour permettre l'intervention du public.

Des années d'engagement auprès de personnes qui ont migré ont permis à Séréna d'aborder les problématiques de la migration sous différents aspects : langue, santé, administration, asile, études. Cela a fait naître le désir de travailler avec ces personnes en ouvrant le débat public sur des sujets communs à toute la société tels que droit à la ville, l'avenir, l'image des pays étrangers, la fabrique de l'altérité, l'usage des mots... C'est comme cela, qu'elle a eu l'idée de proposer des ateliers radiophoniques dans les cours de français de l'association ADA. Cherchant toujours à décloisonner et faire dialoguer différents acteurs et quelque soit le public visé, la rencontre, la déconstruction des préjugés et la prise de confiance sur la légitimité de sa parole sont au cœur des interventions.

Elle était jusqu'en mars 2017 salariée de DYADE, partenaire de Modop dans la mise en place ateliers radiophoniques à l'ADA. Après que son contrat se soit terminé, elle a décidé avec Modus Operandi de rechercher des financements afin de poursuivre l'expérience des ateliers radio en dehors du partenariat avec DYADE. Dans le même temps, elle a imaginé et conçu avec Coline les ateliers « Fabrique de l'altérité » pour lequel elles ont fait une recherche de financement. Elle a proposé avec Karine Gatelier une pédagogie innovante dans le cours État de droit en Afrique à l'IEP Science Po.

**Morgane Cohen** est architecte de formation ayant étudié à Grenoble, Rome et Paris. Depuis mon diplôme, je travaille sur la place des habitants dans les projets d'architecture et d'urbanisme, ainsi que sur la production et rénovation du parc de logement social. Après mon diplôme, je me suis investie aux Ateliers Populaires d'Urbanisme de la Villeneuve de Grenoble, dans l'association Mme Ruetabaga ainsi que le DAL, Droit Au Logement. Sensible aux questions de pédagogie depuis toujours, et notamment aux questions des dominations qui peuvent se rejouer dans l'apprentissage, je me suis progressivement formée aux méthodes d'éducation populaire et à la pédagogie sociale. Aujourd'hui je continue de me questionner sur la production démocratique de la ville à travers ces différentes approches et lieux d'implications.

Depuis 2016, avec Modus Operandi, nous avons travaillé ensemble, sous différentes formes, à partir de nos terrains et engagements respectifs. En septembre 2016, nous avons présenté une contribution à trois voix à la Royal Geography Society of London, sur le thème Espace public, jeunesse et genre. La présentation mettait en lumière les ateliers de rue de l'association Mme Ruetabaga et leur contribution à rendre public l'espace. Un article a été publié en français et en anglais à partir de notre propos, notamment dans le Cahier des Rencontres de géopolitique critique sur le Droit à la ville, que nous présenterons plus bas.

De novembre 2016 à mars 2017, nous avons coordonné ensemble les rencontres de géopolitique critique sur le Droit à la ville. Dans un moment, de forte mobilisation d'acteurs professionnels, institutionnels et de la société civile sur les enjeux liés à la ville à Grenoble (festival de géopolitique – Le pouvoir des villes ; Biennale Villes en transitions ; Rencontre du réseau des territorialistes), nous avons organisé ces rencontres de manière indépendante mais aussi complémentaires vis-à-vis des autres événements. Nous avons eu à cœur de mêler chercheur·e·s, activistes, associations, habitant·e·s pour croiser les pratiques, les expériences et tenter de redéfinir le droit à la ville de manière contemporaine ou simplement de le confronter à la réalité des situations individuelles et collectives. Cet événement s'est déroulé du 8 au 11 Mars.

Suite aux Rencontres sur le Droit à la ville, Modus Operandi, m'a demandé de mettre en page un cahier pour rendre compte de la richesse des échanges qui avait eu lieu lors de l'évènement ; cela à partir des propositions d'article des participants, mais aussi la représentation cartographique, la photographie... Ce cahier est sorti en février 2018, à l'occasion de la 3<sup>ème</sup> édition - Pour une géopolitique critique des savoirs. Nous avons décidé de poursuivre la publication des cahiers de chaque saison des Rencontres de géopolitique critique.

En décembre 2017, avec Claske Dijkema nous avons donné un cours sur la participation dans les projets urbains pour le Master II, urbanisme international, de l'IUGA. A cette occasion nous avons de nouveau croisé nos compétences en matière d'analyse des conflits liés aux enjeux de la production de la ville. Nous avons également pu utiliser les méthodes de l'éducation populaire pour se former ensemble à partir des expériences de chacun·e, mais aussi inviter les étudiants à changer de posture et prendre conscience des différents statuts et rôles que nous avons (étudiant, enseignant, habitant, travailleur...). L'objectif a été de développer la capacité à saisir les enjeux et à prendre position dans les jeux d'acteurs liés à la production de la ville.

Enfin, il faut noter que depuis l'automne 2016, l'équipe de Modus Operandi, m'a accueilli

dans les bureaux de l'association. C'est une dimension importante dans la collaboration que nous entretenons, pour les compétences et les réflexions que nous mettons en partage. Cette cohabitation présage, je l'espère, encore de multiples travaux en commun. Je voudrais aussi remercier l'association pour cette contribution en nature à la création de mon activité professionnelle, sans laquelle elle n'aurait probablement pas pris cette direction.

L'équipe s'est enrichie d'un docteur ! Herrick Mouafo a soutenu sa thèse de doctorat en politiques publiques à la faculté de droit de Grenoble Alpes Université le 24 avril